

28 février 2013

Marc Séguin : La foi du collectionneur

Par Monique Nadeau-Saumier



L'exposition inaugurée le 26 février à la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke présente une vingtaine d'œuvres d'un artiste dont la carrière a connu une ascension fulgurante depuis quelques années, tant au Canada, aux États-Unis, qu'à l'internationale. On peut désormais parler de Marc Séguin comme d'un peintre figuratif d'envergure à l'échelle mondiale.

Le corpus de l'exposition est varié, éclectique même, car il s'agit de peintures et d'estampes dont la sélection est passée par le filtre des collectionneurs, d'où le titre de l'exposition et du très beau catalogue qui l'accompagne. On y présente en grande partie des œuvres rarement exposées, repérées peu après leur production par des collectionneurs que le galeriste Simon Blais compare à des chasseurs dans la forêt de l'art où Séguin se plait à laisser des traces, aussi envoûtantes que désirables. Cette analogie avec la chasse n'est pas sans référence à l'image complexe de l'artiste/chasseur, image qui décrit bien la dichotomie du monde dans lequel évolue Séguin et qui nourrit à la fois sa pratique artistique et littéraire.



Marc Séguin
Portrait of Roman Abramovitch

On pense ici à un artiste que Séguin admire, Jean-Paul Riopelle (1923-2002), décrit comme « trappeur supérieur » par le surréaliste André Breton lors de la première exposition solo de Riopelle à Paris, en 1949. Cette étiquette collera longtemps à l'artiste québécois que certains galeristes français imaginaient comme « un trappeur surgi au pas de course

des solitudes canadiennes ». Riopelle n'a jamais vraiment démenti le mythe du trappeur, bien qu'il n'ait jamais exercé ce métier. Il s'intéressait surtout à la chasse, ses dernières œuvres, dont le célèbre *Hommage à Rosa Luxembourg*, 1992, se présentent comme de véritables tableaux de chasse remplis d'images fantomatiques de grandes oies blanches. Des œuvres que l'historien de l'art et spécialiste de Riopelle, François-Marc Gagnon, a décrites comme « une méditation sur la mort des animaux et des hommes ».

C'est sans doute cette méditation sur la mort des animaux et des hommes qui sous-tend la plupart des œuvres présentées dans l'exposition, *La foi du collectionneur*. D'ailleurs plusieurs tableaux s'inscrivent dans ce que l'on pourrait appeler le « bestiaire » de Séguin. Des tableaux tels que *La buse pattue*, 2003, et *I love America...part 3*, 2008, qui allient peinture et animaux naturalisés, et d'autres œuvres plus anciennes, comme *Sans titre*, 1997, nous renseignent sur ce que les artistes pressentent : que les animaux conservent dans leurs têtes la représentation d'un monde qui nous échappe.

Un monde qui nous échappe...c'est aussi une préoccupation chez Séguin qui cherche à le reconstruire dans ses tableaux de ruines anciennes ou de grands événements médiatiques. C'est ainsi que dans *Ruine no 4*, 2010, l'intérieur d'une église dont le toit aurait été détruit lors de bombardements, comme dans d'innombrables clichés de la Deuxième Guerre mondiale, est transformé en une image somptueuse et envoûtante par l'étrange lueur qui baigne les ruines de cette architecture gothique.

Plus près de nous, *Void 5*, 2007, où les vestiges de *Ground Zero*, dont les grilles, désormais si familières, sont enjolivées par de surprenantes – pour ne pas dire dérangeantes – gerbes de feux pyrotechniques. On pourrait en déduire que Séguin évoque ici la pléthore d'images qui nous bombardent au quotidien, images où les tragédies humaines côtoient d'effervescentes célébrations.



Marc Séguin
La buse pattue

L'exposition présente aussi quelques tableaux tirés du grand corpus de portraits et d'autoportraits qui occupe Séguin depuis plus d'une décennie. Certains de ces «pseudo» autoportraits représentent des artistes majeurs du XX^e siècle, avec lesquels l'artiste s'identifie. Séguin s'y insère par une intervention picturale brutale dans des œuvres peintes à partir de clichés photographiques d'artistes, geste par lequel il détruit le mimétisme d'une émulsion photographique sur toile. C'est ainsi que les portraits de l'américain Mark Rothko (1909-1970) et du britannique Francis Bacon (1909-1992) sont investis d'une «signature» de Séguin, subtile chez le premier, agressive pour l'autre. La proximité de ces portraits dans l'exposition met en contraste le geste pictural de Séguin qui évoque la sérénité et la discipline de Rothko et la violence et l'agressivité chez Bacon.

C'est un geste encore plus brutal qui défigure le *Portrait of Roman Abramovich #1*, 2011. Cet oligarque russe, dont l'appétit pour les œuvres d'art n'a d'égal que son immense fortune, est éclaboussé en plein front d'une dégoulinante tache de goudron qui traverse la moue désabusée de son visage. Ce noir portrait d'Abramovich est singulièrement en rapport avec le grand tableau blanc, *Infailibility – Léon XIII*, 2008, car, nonobstant l'échelle de l'œuvre et la douceur du traitement pictural de celui qu'on a qualifié de « pape de la doctrine sociale », les deux œuvres ont en commun de nous questionner sur l'énigmatique personnalité de leur modèle.

L'exposition *Marc Séguin La foi du collectionneur*, a été conçue par la jeune et talentueuse commissionnaire, Andréanne Roy, de concert avec le Musée d'art contemporain des Laurentides et le galeriste montréalais Simon Blais. On doit souligner ici l'heureuse initiative du groupe qui a permis à plusieurs musées et centres d'exposition du Québec de recevoir l'exposition. En général, les expositions présentées dans de telles institutions régionales restent lettre morte, une fois les œuvres retirées des cimaises. C'est que le Ministère de la culture et des communications du Québec (MCCCF) n'offre pas encore de programme subventionnaire dédié aux expositions itinérantes, en dépit des recommandations du milieu muséal à cet effet. C'est dire que pour une fois, cette lacune est comblée grâce en partie à l'appui financier de Simon Blais.

Après ceux de Saint-Jérôme et de Saint-Hyacinthe, les amateurs d'art de Sherbrooke et sa région peuvent découvrir ou mieux apprécier l'œuvre de Séguin, comme le pourront par la suite, ceux de Baie-Saint-Paul, de Québec et de Saguenay.

L'exposition *Marc Séguin La foi du collectionneur*, tiendra l'affiche à la Galerie d'art du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke jusqu'au 6 avril 2013. À ne pas manquer...qu'on se le dise.

Eric Beck *Immobile* Commissaire, Suzanne Pressé



Eric Beck
Assemblage #5, 2012, giclée sur papier Arches

Durant la même période, on pourra découvrir dans l'espace Invitation de la galerie d'art, une série de clichés photographiques réalisés à partir de téléphones intelligents, un médium dont on commence à peine à soupçonner l'immense potentiel.

Par leur traitement microscopique et surprenant d'images de l'environnement urbain, les œuvres d'Eric Beck méritent une observation attentive. La richesse et la complexité des montages photographiques giclés sur toile ou sur papier, ont suscité lors de leur première présentation à Sherbrooke, les commentaires élogieux d'artistes graveurs qui en ont vanté la subtile beauté. Co-

Fondateur du groupe *Montréal Art Mobile*, Erick Beck a participé à des expositions à New York, San Francisco, Berlin et Montréal.

Monique Nadeau-Saumier, Ph.D.

Repères biographiques

Né à Ottawa, en 1970, Marc Séguin détient un baccalauréat en beaux-arts de l'Université Concordia. Graveur doué autant que peintre prolifique, Marc Séguin a tenu plus de trente expositions personnelles et a participé à autant d'expositions de groupe et de foires internationales à Madrid, Barcelone, Venise, Berlin, Cologne, New York, Miami, Chicago, Bruxelles et Namur.

Ses peintures et estampes se trouvent aujourd'hui dans de nombreuses collections d'entreprises canadiennes et au sein d'importantes collections particulières au Québec, au Canada, aux États-Unis et en Europe.

Marc Séguin vit et travaille entre Montréal et Brooklyn (New York). Il est représenté par la galerie Simon Blais (Montréal) et Mike Weiss (New York). Il est l'auteur du roman *La foi du braconnier* (Leméac, 2009) Prix des collégiens, 2010, et du roman *Hollywood* (Leméac 2012) finaliste, celui-là, au Prix des libraires du Québec 2013.